

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

imbiber, il en faut pareillement venir à l'élevation des terres pour les égoutter, & à la construction de quelques pierrées, qui portent ces eaux au-delà du Jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort seiches, c'est à dire élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égoût à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des platte-bandes servent d'égoût pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies; que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand Fumier, comme je l'ay au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand Fumier, & se mêler abondamment dans le fond des terres, en sorte qu'on les éleve tout autant qu'elles ont besoin de l'être & toujours les grandes pierrées sont d'une utilité considérable.

Je finis ce qui regarde la preparation de ces fonds, qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhortant soigneusement ceux qui fouillent des terres le long de quelques murs à prendre garde premièrement de ne pas approcher trop près des fondations, il y faut toujours laisser quelque petit talus solide sans le fouiller, autrement il y a péril que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque pluye inopinée. J'exhorte en second lieu à faire en sorte que telles tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vidées, ou plutôt qu'elles soient remplies en même temps, & une partie après l'autre; faute de quoy, & par les mêmes raisons le peril de la chute est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont nécessaires pour un Jardin Fruitier, & Potager à faire, sçavoir la qualité, & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosemens, le niveau du terrain, la figure, & l'exposition favorable, la clôture, & la proximité du lieu, avoir aussi proposé les moyens de corriger les défauts de sécheresse, & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pentes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin, auquel on est nécessairement assujetty.

CHAPITRE XIII.

Concernant les pentes de chaque Jardin.

NOUS avons dit cy-dessus ce qui est à souhaiter pour certaines pentes, qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconveniens des grandes, il faut presentement dire ce qui est à faire pour apporter du remede à celles qui peuvent être corrigées; c'est pourquoy d'abord que la place du Jardin est resoluë sur les considerations cy-devant établies, soit que la figure en soit bien carrée, en sorte que les côtez, & les angles y soient ou entierement, ou au moins à peu près égaux, & paralleles, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irréguliere, ayant inégaux ou les angles, ou les côtez, ou ayant peut-être plus ou moins de quatre côtez, & de quatre angles, les uns, & les autres differens entr'eux, ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des défauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les rectifier.

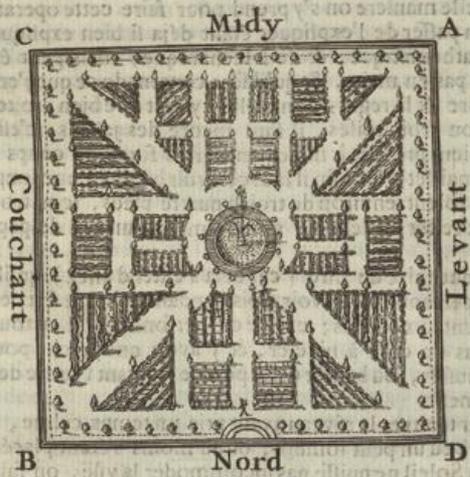
Cette

Cette place du Jardin étant, dis-je, resoluë soit volontairement, soit par necessité, il ne faut point commencer à la clorre, que premierement on n'ait pris le niveau de tout le terrain pour en connoître les pantes, & prendre sur cela des resolutions necessaires, autrement on tombera en beaucoup de grands inconveniens, soit à l'égard des murailles qui sont à faire, soit à l'égard des Allées, & des carrez qu'il faut dresser.

Constamment chaque piece de terre peut avoir plusieurs pantes toutes differentes, sçavoir une, deux, ou trois pour autant de côtez, & une pour chaque diagonale, & on ne peut bien sçavoir le niveau d'un Jardin, qu'on n'ait pris, & ensuite réglé toutes ces pantes.

Les diagonales, pour parler plus intelligiblement en faveur de quelques Jardiniers, sont comme qui diroit les deux bras d'une croix de saint André, qu'on peut, & qu'on doit figurer par tranchées menées de coin en coin au travers d'une place.

Il n'est pas necessaire de dire que les niveaux de pente se prennent toujours à commencer par l'endroit le plus haut de la piece à niveler, pour aller au plus bas, qui luy est opposé, tout le monde le sçait assez; ainsi le niveau des diagonales se prend à commencer à un coin, ou angle, pour aller à un coin plus bas, & opposé, par exemple la diagonale .A. B. commence à un coin, ou angle qui est formé par la rencontre de deux côtez, dont l'un est exposé au Levant, & l'autre au Midy, pour aller à un coin plus bas, & opposé, qui est formé par la rencontre du côté exposé au Couchant, & du côté exposé au Nord; l'autre diagonale se tirera de l'un à l'autre des deux coins, ou angles .C. D. qui reste dans la figure que nous examinons, & qui est icy marquée. Le niveau des expositions se prend tout



le long de chaque côté, à commencer comme nous avons dit, par la partie la plus haute, pour venir à la plus basse.

Or pour prendre chaque niveau bien juste, il faut que ce soit sur une ligne bien droite, qui sera tirée soit le long du côté à niveler, ce qui est le meilleur, soit sur une autre ligne bien parallele à ce côté.

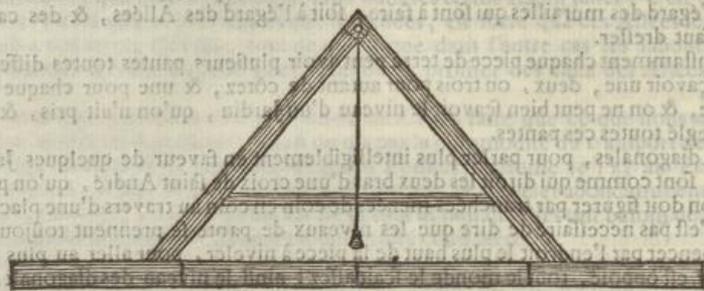
Chaque niveau pour être assez juste, non pas véritablement aussi juste que celui des eaux des fontaines, dans lesquelles jusqu'à une demy ligne tout est tres-im-

portant.

M

portant,

portant, mais enfin pour être suffisant à l'usage dont est question, chaque niveau, dis-je, se doit prendre avec la règle, & l'équaire, c'est-à-dire avec l'outil qui



porte le nom niveau, & qui, comme tout le monde sçait, est triangulaire ayant un plomb, ou autre petite boule pendue à une petite corde, & cette corde attachée à l'angle obtus; il faut que cet équaire étant posé sur sa règle, cette petite corde rencontre l'entaille qui est faite exprès, tant au haut de cet angle, que sur le point du milieu du côté qui sert de baze à cet instrument, en sorte que le niveau n'est jamais bien, jusques à ce que naturellement cette corde avec son plomb se repose dans ces deux entailles.

Voicy de quelle maniere on s'y prend pour faire cette operation; peut-être me pourrois-je bien passer de l'expliquer étant déjà si bien expliquée dans tant de Livres, & de Mathématique, & de Méchanique; mais peut-être aussi que nôtre Jardinier n'en a pas en main, & qu'il sera content de ce que j'en dis icy.

Outre l'équaire & la règle, dont celle-cy doit être bien droite, & avoir la longueur de deux ou trois toises, il faut encore des jalons, c'est-à-dire des bâtons pointus, qui soient propres à ficher en terre à force de coups de maillet; il faut donc avoir un maillet, & enfin il faut ces trois bâtons d'une longueur fort juste, & fort égale, qui soient environ de trois à quatre pieds, tous trois fendus par l'extrémité qui doit rester en dehors, afin d'y mettre un peu de papier blanc dans cette extrémité.

Je n'aurois que faire de dire (car cela s'entend assez) qu'il faut être au moins trois ou quatre personnes; sçavoir trois pendant qu'on se sert de la règle, & quatre quand on en vient aux bâtons; une de ces personnes doit en tous les cas être à l'endroit le plus bas du côté à niveler, & y avoir une perche pour servir de point de vûe, afin de hausser, ou baisser cette perche; suivant l'ordre de celui qui vîse pour regler l'alignement.

Or donc pour trouver le niveau ayant pris un temps calme, sans vent, & sans pluye, & s'il se peut un peu sombre, ou au moins s'étant placé de maniere que la grande lueur du Soleil ne puisse pas incommoder la vûe, on fait d'abord entrer un de ces jalons jusqu'à la superficie, qui doit demeurer, & un autre en ligne droite un peu au dessus, en sorte que la règle puisse être immédiatement, & commodément placée dessus, & cela fait on met le niveau sur cette règle, faisant hausser ou baisser le second jalon, jusqu'à ce qu'enfin le plomb tombe juste, & de soy-même sans aucun mouvement de vent, ou d'autre chose dans ses entailles.

Et cela étant on arrête absolument le second jalon, on ôte le niveau, & pour lors se couchant tout plat à terre, on peut sur cette règle ainsi fixée, & ajustée, miser, viser, ou borneyer vers la personne d'en bas qui tient la perche avec un linge blanc,

blanc, ou noir au bout d'en haut, & qui peut-être aura eu besoin de monter sur une échelle sur une muraille, ou sur quelque Arbre, pour hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre du borneur; & cela jusqu'à ce que l'extrémité en ayant été observée par le borneur, on suppose juste combien de pieds & de toises il y a en ligne droite, & à plomb depuis cette extrémité, qui est le haut de la perche, ou du jalon, jusqu'à la superficie naturelle de la terre, qui est immédiatement au dessous de cette perche, &c.

Et parce que la posture de se coucher est trop incommode, on peut & on doit creuser la terre auprès du premier jalon fiché en terre, & la creuser jusqu'à ce qu'on y puisse commodément être, ou à genoux, ou assis, ou debout pour borneur à son aise, ou bien on peut emprunter, comme on dit, c'est-à-dire se servir de deux de ces bâtons cy devant marquez, & pour cet effet on les pose chacun sur chacun de deux autres qui sont fichés en terre, ou sur quelque autre pièce de bois, ou de terre, qu'on aura mis exprès pour cela, & on les y tient bien droits, ensuite on met la règle sur ces bâtons, on voit encore avec l'équaire, si la règle est bien justement de niveau, & cela étant on borne, & si on a besoin d'une troisième personne, & par conséquent d'un troisième bâton, on les place avec la même justesse que les deux premiers, & de le troisième en quelque distance qu'il soit, ayant un linge, ou papier, ou chapeau sur le haut de ce jalon, sert pour borneur plus commodément; si bien qu'ayant rencontré au bout de la vûe l'extrémité de la perche, ou bâton, qui sont tenus en bas, on déduit sur le tout la hauteur empruntée des bâtons, aussi bien que la hauteur de la règle, & ainsi on aura son niveau juste, par exemple en bornant on a trouvé que depuis le haut de la perche jusqu'à la superficie de la terre, il y a douze pieds, on commence à déduire sur cela les quatre pieds empruntez des bâtons, sur le haut desquels le borneur avoit posé sa règle, on déduit ensuite les trois, ou quatre pouces de la hauteur du bois de la règle, tout cela ensemble fait quatre pieds, quatre pouces, & par ce moyen on trouve qu'il y a environ sept pieds, huit pouces de pente depuis l'endroit de la superficie, qui est réglée, & à demeurer, d'où le borneur visoit, jusqu'à la superficie de la partie, où étoit le dernier jalon, & dont on cherche le niveau.

Or ou ces pentes sont fort rudes, ou elles ne le sont que médiocrement.

Les médiocres sont tolerables, c'est à dire celles qui n'ont par exemple qu'un demy pouce, ou un pouce & demy par toise, si bien qu'il ne faut pas trop se mettre en peine de les corriger, si la dépense en doit être un peu grande, & ainsi sur une longueur de vingt toises une pente d'environ un pied, ou deux pieds, ou deux pieds & demy, ne seroit pas grand mal, elle seroit presque insensible, n'étant que d'un demy pouce, ou d'un pouce & demy par toise; mais cependant on s'en peut encore consoler, & sur tout si la longueur est grande, car assurément une pente de douze, ou quinze pieds sur quatre-vingt toises de long, quoique tres-fâcheuse, elle est cependant moins sensible, & même moins incommode qu'une pente de deux pieds & demy sur vingt toises, quoique la proportion soit entièrement égale.

Que si une pente de deux pouces, ou deux pouces & demy par toise commence à être rude, que sera-ce d'une pente de trois, de quatre, de cinq, & même d'avantage, il faut assurément tâcher de la corriger, ce qui se peut en quatre manières.

Scavoir premièrement en baissant simplement le terrain élevé autant qu'on a besoin qu'il soit baissé pour adoucir la partie trop élevée, ou en second lieu en portant dans l'endroit le plus bas ce qu'on ôte de l'endroit plus haut, & de cette façon une pente de cinq pieds, par exemple se trouvera réduite à trois, si ayant ôté la hauteur d'un pied de l'endroit plus haut, si bien qu'il ne lui en reste plus que quatre, on la porte à l'endroit plus bas, de sorte que de formais il se trouve d'un pied plus haut qu'il n'étoit, &c.

Et comme il faut sur tout prendre garde que nous ayons toujours nos trois bons pieds de profondeur de bonne terre, aussi devant que de rien baïsser de la partie élevée, il faut y avoir fait des trous en differens endroits pour y examiner, combien nous y avons de bonne terre, & pour décider sur cela, si nous en pouvons effectivement ôter quelque chose, & combien, ou si nous n'en pouvons rien ôter sans faire tort au fond du Jardin; le party sur cela est bien-tôt pris, car si la profondeur de bonne terre est assez grande pour en pouvoir diminuer une partie, on en fait ôter la quantité dont on a besoin, pour moderer la pente dont est question.

Mais si au contraire on n'en peut pas ôter sans alterer la profondeur, ou quantité qu'il est nécessaire d'y avoir, en ce cas-là il faut avoir recours à un troisième expedient, qui est ou ne rien changer à cette hauteur, & relever la partie basse, comme on le pourra pour le mieux, c'est-à-dire mettre encore de bonnes terres sur ce qu'il y en a déjà de bonnes, si on le peut commodément, ou bien relever, & retrousser cette bonne pour en mettre de méchantes au fond, y remettre même des pierres, & des gravois, si on ne peut rien de mieux, & ensuite on recouvrira le tout de cette bonne terre qu'on aura premierement relevée, ou bien si on peut baïsser le terrain de la partie haute, on relevera tout ce qu'il peut y avoir de bonne terre, & on la mettra à part jusqu'à ce qu'on ait fouillé, & enlevé de la méchante de dessous, autant qu'on aura trouvé à propos d'en enlever, & cela fait on rapportera tout de nouveau les bonnes à la place de ces méchantes.

Que si nul de ces trois expedients ne peut être mis en usage, il faut enfin se servir d'un quatrième, qui est assez de dépense, mais il est indispensablement nécessaire, & c'est au Maître qui se trouve dans une situation si fâcheuse à s'en consoler luy-même, s'il veut avoir un Jardin qui luy soit utile & agreable, puisque sans cela il n'y scauroit absolument parvenir.

C'est-à-dire qu'il faut partager cette grande pente en differens degrez, ou différentes portions, pour en faire plusieurs terrasses particulieres, les unes plus hautes, les autres plus basses, & toutes plus, ou moins larges, selon que la pente est plus, ou moins rude, & ensuite on disposera chacune de ces terrasses en soy selon ce que nous venons de dire, qu'il faut faire quand il est question de corriger des pentes mediocres; mais ce n'est pas tout, car il en faudra encore venir à arrêter, ou soutenir chacune de ces terrasses pour les empêcher de s'ébouler, & ce sera ou par de petits murs, ou par de petits talus bien battus, & bien trépinez, avec quelques degrez bien placez pour descendre de l'une à l'autre, ou même on y descendra par quelque talus, qu'on gazonnera exprés, afin de les rendre & plus solides, & de plus longue durée, & enfin comme si c'étoit autant de Jardins séparés, on les accompagnera d'Allées d'une largeur proportionnée à leur longueur, comme nous dirons cy-aprés.

Pour finir cette matiere il ne me reste plus qu'à dire, que les petits murs pourront servir à faire de fort bons Espaliers, si l'exposition en est bonne, ou même serviront pour y mettre des Framboisiers, des Groseilliers, & du Bourdelais, si l'exposition en est au Nord; à l'égard des petits talus ils ne seront point inutiles, & au contraire quand ils sont tournez au Midy, ou au Levant, on s'en servira soit pour y élever d'abord des Plantes printanieres, par exemple des Laituës d'Hyver, des Pois, des Fèves, des Fraïses, des Artichaux, &c. & le Printemps étant passé ils seront employez à élever des graines de Pourpier, de Basilic, &c. ou bien même si on a une grande quantité de ces talus bien exposez, on en pourra employer pour toujours une partie en bons Raisins, & en autres Fruits, comme j'ay fait au Potager du Roy, à de certains talus faits exprés pour cela.

Que si nos talus regardent le Nord ils seront bons tout l'Esté pour élever du Cerfeuil, ou même pour y semer ce qui doit être replanté, sçavoir Laituës, Chicorées, Choux, Celery, &c. car enfin il n'y a nul endroit d'un Jardin qui ne puisse être bon à quelque chose.

U ne

Une precaution necessaire pour ces talus est, que non seulement dans le temps qu'on les fait ils doivent être extrêmement battus, & trépinez dans le fond; mais que sur tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'Allée qui luy est voisine, ou autrement l'égoût de la pente de toute la terrasse les aura ruinez, & démolis en peu de temps; que si nonobstant cette precaution il y arrive quelque accident, il ne faudra pas manquer tous les Hyvers d'y faire les reparations necessaires, qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres, les bien tré-pigner, & battre tout de nouveau n'y laissant rien de meuble que les trois, ou quatre pouces de superficie de bonne terre, qu'on laboure après coup, pour rendre cette terre propre à produire quelque chose.

Et comme je ne pretends pas toujours que les grandes pentes des Jardins soient enfin tellement corrigées qu'il n'y en reste plus du tout, je veux non seulement que d'espace en espace on fasse dans les Allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluyes dans les carrez voisins; ces arrêts se font avec des ais mis en terre au travers des Allées, & n'excédant que de deux, ou trois pouces la superficie de ces Allées; mais même si ces arrêts ne suffisent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une sortie pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins si le voisinage ne permet pas cette sortie, on fasse sur son propre fond un grand trou, c'est-à-dire un grand puisard plein de pierres sèches, dans lequel toutes ces eaux puissent venir se perdre, car autrement il n'est guere de murs qui puissent long temps résister à de grandes avalaisons sans se démolir, & par conséquent faire de grands desordres.

CHAPITRE XIV.

De la disposition, ou distribution de tout le terrain de chaque Fruitier, & Potager.

DANS chaque Jardin fruitier, & potager nous avons deux principales considerations à avoir; la premiere est de mettre ce Jardin sur le pied d'être utile, & abondant dans ses productions à proportion de son étendue, & de la bonté de son fond.

La seconde consideration est de mettre ce Jardin sur le pied d'être agreable à voir, & d'être commode soit pour la promenade, soit pour la culture, & pour la cueillette, car en effet ce sont les deux premieres vûes qu'on s'est proposé en le faisant, & pour cela on ne doit pas seulement sçavoir ce que la terre d'elle-même est capable de faire sans être beaucoup secourûe, mais aussi ce qu'elle est capable de faire avec tel & tel secours qu'on luy peut donner.

Pour parvenir au premier point qui est l'utilité du rapport il faut avec toute l'économie, & la prudence possible employer si bien en plans & en semences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reste pas un seul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux y réussir, & pour parvenir au second point qui est la beauté, & la commodité, il faut non seulement distribuer agreablement son terrain par carrez, mais aussi faire necessairement des Allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des Allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes, & en plus grand nombre que ne font ny les petits, ny les mediocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin sont bien veritablement ceux où est le meilleur fond, si en effet ce qui est assez ordinaire, il n'est pas éga-